

La pensée est noble, brève et concise ; elle est digne d'être en tête du journal ; mais elle est d'un autre homme que Doublier.

Dès son prospectus, Doublier annonça des opinions calmes et modérées, et, en s'adressant plus particulièrement aux pères de famille dont il veut surtout obtenir les suffrages, il s'engage à faire quelquefois trêve avec la politique pour s'occuper d'éducation. Les nouvelles étrangères simplement exposées, les nouvelles locales, un article *variétés* où l'on traite de tout : religion, morale, sciences, littérature, un aperçu rapide sur nos théâtres, des pièces de vers, des charades, des logographes, des énigmes remplissent le journal et amusent ou intéressent le lecteur, mais ne soulèvent plus les passions comme les violents journaux que nous venons de parcourir.

Cependant, tous les abus n'avaient pas disparu et le *Journal de Lyon* crut pouvoir en signaler quelques-uns :

« A qui appartiennent les terres, les vastes domaines, les maisons de plaisance qui embellissent le territoire de la République, se demande-t-il un jour ? De nouveaux princes, de nouveaux ducs ont pris la place des anciens. Ce sont les ex-gouvernants, leurs complices, leurs flatteurs, leurs maîtresses. Meubles somptueux, brillants équipages, vins rares et délicats, trésors publics et particuliers, tout est devenu leur apanage.

« L'avocat Treilliard est le propriétaire actuel de la superbe maison de campagne d'Issy... Merlin de Douay, voulant se donner la terre de Praslin, mande le ci-devant duc de ce nom : « J'apprends, monsieur, lui dit-il, que vous vendez votre terre de Praslin, je désirerais l'acquérir... » En présence de l'embastilleur en chef, d'un homme qui tient dans ses mains la déportation, la liberté, la vie de tous les Français... Praslin hésite et répond en balbutiant : « Citoyen directeur, je n'avais jamais pensé à vendre ma terre ; mais, puisque vous en avez envie, je ne regrette aucun sacrifice pour vous satisfaire. »

« Parmi les crimes de l'ancien directoire, ajoute plus loin le *Journal de Lyon*, pourquoi ne compteriez-vous pas ceux dont la malheureuse Suisse est aujourd'hui la victime ? Voyez cette nuée de *Rapinat* la dévastant, la pillant, la saccageant.

« Quand parla-t-on plus de liberté que sous Robespierre, et quand fut-on jamais plus esclave ?... Ne perdons pas de vue ce grand mot du *JOURNAL DES HOMMES LIBRES* : « Il fallait sauver la France, on ne pouvait le faire qu'en sacrifiant beaucoup de Français. » Voilà tout le mystère, nous serons sacrifiés, mais